

Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Mai 1961

No. 65

Septième Année

A la dernière réunion du Cercle Juif

L'AFRIQUE A L'HEURE DE L'INDEPENDANCE

Causerie de M. Georges Galipeau

Le réveil de l'Afrique, notamment de l'Afrique noire, est incontestablement et de loin le fait dominant de la seconde moitié de ce XXème siècle. Il m'a été donné récemment, à l'occasion d'une mission qui m'avait été confiée par l'UNESCO de prendre le pouls de l'Afrique nouvelle. De par mon travail à Dakar, j'ai été en contact suivi avec des jeunes de 12 pays africains d'expression française, notamment du Congo-Brazzaville, du Togo, du Camérout, de la Côte d'Ivoire, du Niger, du Dahomev, de la Haute-Volta, de la République Centrafricaine, de la Mauritanie, du Tchad, du Sénégal, de même que de Madagascar. Ces jeunes, faisant, sous l'égide de l'UNESCO, l'apprentissage du journalisme, ont mis leur âme à nue dans leurs articles, leurs conversations, leurs discussions. Les journalistes suisses, français, canadiens et turcs, qui ont été appelés à les guider, se trouvaient donc à un poste d'observation idéal, au coeur de l'Afrique francophone, ou du moins d'une certaine Afrique francophone, puisque la Guinée et le Mali, faisant bande à part, étaient absents.

Au moment même où se déroulait à Dakar cette session de formation en matière d'information organisée par l'UNESCO, la Guinée inaugurait à Conakry sa propre école de journalisme, avec, pour professeurs, deux Tchèques, deux Polonais et un français d'extrême gauche.

Le stage de journalisme à Dakar

L'Université où nous travaillions est une véritable merveille. Un immense campus, où chaque faculté occupe un pavillon séparé, de style différent, le tout entouré de jardins fleuris et de pelouses, à la manière des plus modernes universités californiennes. Quatre facultés fonctionnent déjà: mixte médecine-pharmacie, lettres, droit et sciences. Plus loin, des chantiers prometteurs d'autres facultés. La cité universitaire, fraîche et coquette, est à l'avenant: de quoi faire rêver les pauvres étudiants français qui s'entassaient dans les locaux sales et vieillots de la Sor-

bonne. . . Tout cela est démesuré quand on pense que le Sénégal a une population d'à peine trois millions, où domine la masse des illétrés. L'avenir de Dakar? Ce n'est pas le commerce de la cacahuète qui va l'assurer. Peut-être est-ce le destin de cette grande ville champignon de devenir la capitale intellectuelle de l'Afrique francophone, attirant dans sa magnifique université des étudiants de tous les pays qui composaient autrefois l'Afrique française. Un des administrateurs de l'Université m'a dit, le premier jour: "Donnez-nous encore deux ans. Ils (les Sénégalais) vont nommer ici un recteur noir et alors, nous aurons, nous aussi, notre coup de pied là où vous savez". Pourquoi, je vous le demande. Lui, peut-être, ce monsieur, mais pourquoi l'ensemble du corps professoral français, s'il ne se fait pas le défenseur de positions politiques indéfendables dans l'Afrique neuve, et s'il se borne à illuminer du flambeau de la culture française, admirée et aimée de tous, les ténèbres déjà moins épaisses de l'Afrique.

L'initiative de l'UNESCO, à laquelle j'ai pris part, était une amorce dans ce sens. Pour la première fois, dans une salle de la Faculté de Droit de Dakar, des étudiants de douze pays de l'Afrique d'expression française étaient réunis.

Comment vous regardaient-ils, ces jeunes Africains?

Etrange question qu'on m'a posée à diverses reprises depuis mon retour. Vous le dirai-je? Ils ont en horreur les bons blancs qui ont l'air de se donner une mission auprès des pauvres noirs (nous a-t-on assez rabattu les oreilles avec ce mythe hypocrite?...). Ils n'aiment pas non plus les blancs qui avouent avoir mauvaise conscience parce que leurs encêtres ont fait le trafic des esclaves et qui avouent candidement vouloir se racheter un peu en faisant quelque chose pour aider les noirs. Par contre, ils acceptent les hommes dont le coeur et la volonté n'ont pas de couleur et qui sont prêts à travailler dans la

(Lire la suite en page 4)

697
Bibliothèque St. Sulpice,
1700, rue St. Denis,
Montreal, P.Q.



LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Le procès

"Juges d'Israël, ici, devant vous, j'accuse Eichmann. Mais je ne suis pas seul. Six millions d'accusateurs sont en ce moment avec moi, six millions qui ne peuvent pointer le doigt vers cette cage de verre et crier "j'accuse". Leurs cendres ont été éparpillées dans les champs d'Auchwitz et de Tréblinka ou jetées dans les rivières de Pologne et leurs tombes sont dispersées à travers toute l'Europe. Leur sang crie justice, mais leur voix ne peut se faire entendre. Il est donc de mon devoir de parler en leur nom."

Après cinq séances consacrées à la lecture de l'acte d'accusation et aux questions de procédure, c'est le réquisitoire le plus accablant de l'histoire décrivant l'un des crimes les plus monstrueux qui aient jamais été commis. L'accusé est là dans une cage de verre, complet sombre, chemise d'un blanc immaculé, cravate rayée, lunettes à grosse monture d'écaille. Quelques minutes avant l'ouverture du procès, il était visiblement nerveux, tenant ses mains croisées sur ses genoux dans une attitude coupable, la tête légèrement penchée, n'osant tourner le regard vers la salle du tribunal remplie de centaines de journalistes venus du monde entier. Mais à l'énoncé de son nom, lorsque le Président du Tribunal lui a demandé de décliner son identité, il a retrouvé son assurance et sans un tremblement dans la voix, sans aucun signe d'émotion nous l'entendons dire "Jawohl, oui je suis Karl Adolf Eichman."

Nous sommes tous dans cette salle à nous demander au cours de ces premières séances si c'est bien cela que les initiateurs du procès ont voulu. Nous voici en effet enfoncés dans le dédale de la procédure. Le Dr. Servatius, défenseur d'Eichman, pose la question de compétence. Le tribunal est-il habilité à juger Eichman? Les juges eux-mêmes ou des membres de leur famille ayant souffert des Nazis, comment pourraient-ils juger avec objectivité? Israël n'existait pas du temps du IIIème Reich, il n'a donc pas le droit de juger son client, etc. Le Tribunal, après avoir entendu les arguments irrévocables

du Gouverneur-Général Guid'one Hausner et s'être consultés, se déclare compétent.

Le procès commence maintenant. Et c'est après le réquisitoire du Procureur Général, la longue litanie des dépositions de l'accusation. Séance après séance nous voyons défiler à la barre des témoins, des rescapés de la tourmente. Chacun d'eux raconte avec simplicité, sans haine, les horreurs qu'il a vécues et les souffrances du peuple juif en Allemagne d'abord puis en Autriche, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Belgique, en France, en Lithuanie, partout où la bête nazie avait décidé d'établir sa loi de brutalité, de crime, d'injustice, de sang innocemment versé. Des noms terribles sonnent à nos oreilles: Auschwitz, Treblinka, Maidanek où par centaines de milliers les Juifs étaient affamés, torturés avant d'être enfermés dans ces chambres à gaz dont l'entrée s'ornait d'une étoile de David. Les témoins racontent les scènes qu'ils ont vécues comme ce massacre en masse de 10.000 enfants juifs que l'on entassait dans les wagons de la mort au son de berceuses couvrant les cris effroyables des mères. Ou encore, l'assassinat méthodique de ces Juifs qui, après avoir creusé leur propre tombe, devaient s'y coucher la face contre terre pour faciliter le travail des bourreaux. Et dans toutes ces opérations de destruction, de la méthode, de la minutie, de l'ordre et de l'efficacité, qualités bien allemandes. La révolte des ghettos, de la plus connue d'entre elles — on ne peut dire la plus héroïque, car elles le furent toutes — la révolte du ghetto de Varsovie est racontée dans le détail par une survivante Madame Zvia Lubetkine, aujourd'hui membre du Kibouts Lokhamé Haguetaoth (combattants des ghettos). Après avoir brossé avec une précision toute historique un tableau de la vie au ghetto, des premiers jours de sa création jusqu'à la révolte, Mme Lubetkine qui a parlé d'une voix neutre, avec calme, se remémorant toute cette tragédie, termine sa déposition par un souvenir qui ne la quitte plus. Le soir,

(Lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par :

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère de postes, Ottawa."

EDITORIAL

LES DROITS DES MINORITES

L'existence de minorités religieuses et culturelles a toujours posé dans tous les pays et dans les périodes les plus diverses de l'histoire, des problèmes qui ne furent jamais complètement résolus. Le comportement de groupes majoritaires peut varier selon les circonstances. Dans les périodes de crise et d'incertitude, certaines nations se libèrent de leur inquiétude aux dépens de groupes minoritaires qu'elles transforment en boucs émissaires. Cependant, même dans les périodes plus calmes où une plus grande compréhension règne, les tensions ne disparaissent pas. Souvent on proclame bruyamment un esprit de tolérance pour camoufler de trop réels préjugés. Il est évident que le voisinage de deux groupes humains posera toujours un problème. Le plus qu'on puisse espérer c'est l'établissement d'un équilibre aussi harmonieux que possible. Un tel équilibre ne peut résulter que de la reconnaissance franche et claire de manières de voir et de vivre différentes sinon opposées. Souvent les majorités érigent en oppression la loi du nombre. Elles rendent intolérable la vie aux minorités et prévoient les étapes de leur disparition complète. Ainsi, une majorité peut arriver à édifier un conformisme sans faille. Mais il y a un autre genre de conformisme. C'est celui qui englobe majorités et minorités dans un moule unique. L'uniformité devient la règle générale.

Au Canada, nous vivons depuis toujours avec ce problème et des générations de Canadiens ont constamment recherché, malaisément, avec conviction ou tout simplement obéissant aux lois de la vie, un équilibre qui ne peut jamais être complètement atteint. Entre la démission collective des majorités et des minorités et l'oppression des minoritaires par les majoritaires, il y a toujours un moyen terme, c'est celui du respect et de la reconnaissance de ses propres droits en même temps que des droits des autres.

Dans l'édification d'un tel équilibre, les rôles respectifs de la majorité et de la minorité sont d'égale importance. La minorité rappelle à la majorité son droit à l'existence. La tentation est toujours grande de la part des groupes majoritaires de consentir quelques concessions marginales à des groupes minoritaires à condition que ceux-ci admettent la loi de la majorité. Il est entendu qu'en démocratie, la majorité règne. Mais cette majorité doit ou s'efforcer d'obtenir le consentement de la minorité ou admettre le droit de celle-ci à l'opposition. Il peut arriver que des groupes minoritaires exercent une pression constante sur la majorité. De là, l'importance pour la majorité d'assumer ses responsabilités. Ce sont des majorités qui n'ont pas le courage et l'énergie de défendre leurs convictions et leurs conceptions qui permettent à l'apathie conformiste de s'installer. Les majorités qui démissionnent et celles qui oppriment faussent le fonctionnement du régime démocratique.

LES LIVRES

Dieu et son Juif, par François Fetjô, Editions Grasset, Paris.

Voici un livre bien déroutant. C'est un mélange de généralisations péremptives et d'un témoignage dont l'accent personnel ne peut tromper. M. Fetjô s'applique à décrire les rapports entre les juifs et Dieu. Ces rapports se placent au-delà de l'antisémitisme. On est souvent tenté de lui demander de quels juifs il parle. Puis on s'aperçoit que pour lui le Judaïsme est davantage une attitude philosophique qu'une religion où la vie communautaire joue un rôle primordial. Pour Fetjô, cette religion se résume en une quête incessante de l'absolu. Si l'absolu ne peut être atteint que par l'avènement des temps messianiques, le juif dont parle Fetjô ne peut jamais connaître le repos. Cela semble agacer fortement l'auteur quoiqu'une telle attitude exerce sur lui une fascination réelle. M. Fetjô emprunte à la Carte du Tendre toute une gamme de mots. Ainsi le juif selon lui éprouve pour Dieu un amour jaloux. Si on veut utiliser le même vocabulaire que l'auteur, on peut dire que son livre est l'expression d'un dépit amoureux.

Deux innocents en Chine Rouge, par Jacques Hébert et Pierre E. Trudeau, Les Editions de l'Homme, Montréal.

Avant de juger l'expérience communiste en Chine, il faut la voir de près. Voilà, sans doute, la seule idée préalable qui a présidé au voyage d'étude effectué par Jacques Hébert et Pierre E. Trudeau en Chine. A leur arrivée dans cet immense pays, ils étaient prêts à se laisser convaincre par le côté positif du régime mais ils pouvaient aussi voir ce que ce régime pouvait présenter de négatif. On voulait leur montrer des usines mais eux aimaient aussi se promener seuls, le soir, dans les rues des villes inconnues. Leur livre est d'une grande honnêteté et nous présente fidèlement ce pays gigantesque tel qu'ils l'ont vu. Malgré les fatigues du voyage, ils ont poursuivi leur périple avec entrain.

Des pointes d'humour percent dans ce livre où abondent les observations de caractère éminemment sérieux. Le lecteur ferme le livre partagé entre l'admiration que suscitent cette énergie et ce dynamisme énormes et une certaine frayeur que peuvent provoquer les dimensions hallucinantes d'une expérience dont un quart de l'humanité cueille les fruits mais dont il fait aussi les frais.

La Dualité Canadienne - Canadian Dualism, Presses Universitaires Laval, University of Toronto Press.

Ce livre volumineux est le fruit d'un travail considérable ébauché voici plusieurs années par deux professeurs dont la compétence et l'honnêteté intellectuelle sont incontestables: M. Jean-Charles Falardeau et M. Mason Wade.

On connaît ce dernier pour son oeuvre monumentale, puisqu'elle comporte plus de mille pages, "The French Canadians" où il retrace l'histoire des canadiens-français. M. Wade est lui-même américain et enseigne à l'Université de Rochester. Avec la collaboration de M. Jean-Charles Falardeau, professeur à la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, il a invité un nombre considérable de professeurs de toutes les provinces canadiennes à étudier les différents aspects de cette dualité canadienne. Tous ont adopté un ton de franchise et leur vaste travail abonde en renseignements. Certes, on s'attend à ce que ces professeurs soient objectifs. Ils le sont bien sûr mais ceci ne les empêche pas, le cas échéant, d'avoir des convictions personnelles et profondes et de les exprimer. Ainsi, les questions religieuses qu'on n'aborde rarement de front au Canada de crainte, sans doute, de provoquer des controverses inutiles, sont étudiées dans ce livre avec pondération mais aussi, ouvertement. Le professeur Kirkconnell, président de l'Université Acadia, expose le point de vue des protestants canadiens face au catholicisme. Le Père Régis, doyen de la faculté de philosophie à l'Université de Montréal, écrit, lui, sur la religion et la philosophie du Canada français. Il n'y a pas là, à promouvoir parler, un dialogue mais deux points de vue franchement et honnêtement exposés et dont la juxtaposition peut aboutir au dialogue. Le ton serein n'empêche ni l'un ni l'autre des professeurs d'avoir des opinions personnelles.

Les autres collaborateurs de cet ouvrage abordent d'autres aspects du problème de la dualité canadiennes; aspect juridique, aspect démographique, économique, social. On peut regretter, sans doute, qu'on ne se soit pas occupé dans ce livre de l'aspect proprement culturel de cette dualité. Ce n'est pas là une omission involontaire car MM. Falardeau et Wade ont consciemment limité leur enquête. De toute façon, on peut dire que ce livre peut fournir un élément essentiel à une étude ultérieure sur les aspects culturels de cette dualité.

Il y aurait deux remarques à faire sur ce livre. D'abord, les essais qui y sont publiés et qui

datent parfois de deux, trois ou quatre ans, nécessitent certaines additions ou mises au point. On mesure, en lisant ce livre, la rapidité des changements qui s'opèrent dans notre pays dans les domaines les plus divers.

La seconde remarque est à l'avantage des auteurs du livre. En effet, ils pratiquent ce qu'ils prêchent et cet ouvrage sur la dualité canadienne est bilingue dans le meilleur sens du mot. Les Canadiens de langue française utilisent leur propre langue pour s'exprimer et ceux de langue anglaise écrivent eux aussi dans leur langue natale. Autrement dit, ceux qui veulent lire le livre doivent connaître les deux langues et c'est très bien ainsi car pour que la dualité se transforme en véritable dialogue il faut que chaque groupe puisse garder ses caractéristiques et en premier lieu parler sa langue.

* * *

Le Consulat Général d'Allemagne nous a fait parvenir un très beau livre: Israël - Pays de l'Espérance. Le texte est de Kurt Schubert. C'est une histoire du sionisme et de l'Etat d'Israël. La partie illustrée est due au photographe Rolf Vogel. Le livre est publié par Schwabenverlag — Stuttgart. Traduction française de François Eberlin.

This is the Holy Land — Hawthorn Books, Inc. New York.

Mgr. Fulton Sheen vient de faire un pèlerinage en Terre Sainte. Le photographe canadien de réputation mondiale, Yousuf Karsh, l'a accompagné. Le texte de Mgr. Sheen et surtout les photos de Karsh représentent une excellente introduction qui prépare à un pèlerinage à la terre de naissance du christianisme.

La Mort Attendra, par André Malavoy, Les Editions de l'Homme, Montréal.

M. André Malavoy a joué un rôle actif dans la résistance en France. Arrêté par les Allemands, il a passé plusieurs années dans des prisons et des camps de concentration. Il nous raconte dans ce petit livre émouvant les affres de la solitude, de la faim, de la souffrance. Il a su résister grâce à sa foi religieuse, à son attachement à une grande culture et à son esprit patriotique. André Malavoy ne parle pas d'héroïsme. Il a la modestie des véritables hommes de courage qui suivent la voix de leur conscience pour accomplir leur devoir. Leur héroïsme est fait de petits gestes quotidiens et de ténacité. André Malavoy nous rappelle, après tant d'autres, ce que fut la persécution nazie qui s'est abattue sur l'Europe. Si les nazis s'acharnaient sur les Juifs, leurs ennemis et leurs victimes n'étaient pas tous des Juifs: ils appartenaient à l'immense masse d'hommes libres qui, face à l'oppression, élevaient leurs voix et qui dans les heures les plus sombres ne songeaient jamais à se résigner et à démissionner.

LA FORMATION DES PREJUGES CHEZ L'ENFANT

Réunion d'experts à l'Institut de l'Unesco pour la Jeunesse

L'influence des normes sociales dominantes sur les préjugés racistes et autres vient d'être mise en évidence par un groupe de sociologues qui s'est réuni récemment à l'Institut de l'Unesco pour la jeunesse, situé à Gauting, près de Munich.

Au cours de leur discussions ces spécialistes, venus de huit pays d'Europe (République fédérale d'Allemagne, Autriche, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas et Pologne) et des Etats-Unis d'Amérique, ont analysé sous divers angles la nature de la discrimination et des préjugés qui s'y rattachent. Ils se sont trouvés d'accord notamment pour souligner que les préjugés sont toujours acquis et que, si les facteurs psychologiques ont leur importance, tout comme les influences qui s'exercent dès les premières années de la vie, les individus ont tendance à se conformer aux attitudes acceptées ou conseillées par la majorité.

Ainsi les experts ont-ils noté l'influence de l'attitude officielle de l'Etat, du climat général de l'opinion publique, du comportement de la presse, des dirigeants, de l'école et autres institutions.

Ils ont souligné surtout le rôle

de l'école dans la lutte contre la discrimination, ainsi que l'importance de la formation des maîtres, qui doivent notamment apprendre les techniques destinées à combattre les préjugés et à encourager l'impartialité et la tolérance.

La réunion de Gauting demande donc à l'Unesco de procéder à une enquête sociologique portant sur plusieurs pays, enquête destinée à servir de base à des études plus approfondies sur la nature des préjugés et des attitudes partisans. La direction de ce projet serait confiée au Professeur Melvin M. Tumin (Etats-Unis), du Département de sociologie et d'anthropologie de l'Université de Princeton, spécialiste des recherches sur la discrimination raciale en Amérique.

La réunion a également recommandé la création d'un Centre d'information de l'Unesco sur les préjugés intergroupes. Cet organisme pourrait, dans l'avenir, établir une bibliothèque de recherche et de documentation pédagogique, centraliser les rapports sur les cas de préjugés dans l'enseignement et envoyer des équipes de démonstration dans différents pays afin d'aider les écoles, et en particulier les écoles normales, à élaborer leurs programmes concernant les préjugés.

Lettre de Jérusalem . . .

(Suite de la page 1)

dans ce ghetto plongé dans la terreur et le silence, le plus terrible à supporter n'était pas la famine, mais les cris des enfants demandant "un petit morceau de pain" sans que personne n'ait à leur donner ce petit morceau de pain.

L'organisateur diabolique de cette immense misère, de cet incommensurable malheur, est là qui écoute, attentif, serrant les écouteurs de ses deux mains pour mieux entendre la traduction allemande des dépositions. La défense veut prouver qu'Eichman n'était qu'un simple exécutant obéissant aux ordres de ses supérieurs, mais le Procureur de l'Etat présente document sur document, des lettres, des ordres portant la signature d'Eichman, des photocopies, des dépositions recueillies à l'étranger qui pèsent lourdement dans le verdict du tribunal.

Nous sommes à la 33ième séance et la déposition des témoins de l'accusation n'est pas encore terminée. Le Dr. Servatius a exprimé le désir d'emmener ses témoins en

Israël, tous Nazis notoires, encore en vie et qui ne se cachent nullement. Il s'agit entre autres du commandant du camp de Tréblinka, Kurt Franz, dont le chien spécialement dressé ne lâchait ses victimes qu'après les avoir complètement déchiquetées.

Le Procureur a informé le Tribunal que toute personne pénétrant en Israël et coupable de crime, selon la loi sur les criminels nazis et leurs aides, serait arrêtée et traduite en justice. Leurs témoignages seront donc recueillis à l'étranger.

Maintenant seulement, tous les Israéliens sans exception, comprennent le sens et l'importance du procès. Que le monde apprenne ce qu'il a ignoré ou qu'il a vite oublié sur la tragédie juive est déjà un résultat appréciable. Mais il fallait aussi faire comprendre à la jeune génération israélienne, aux Sabras nés dans le pays, comment leurs pères et leurs aînés ont souffert et lutté avec héroïsme et ne sont pas partout allés à la mort avec la passivité docile d'un troupeau qu'on mène à l'abattoir.

Anatole France en hébreu

Il est fort probable que les oeuvres d'Anatole France soient considérées comme un peu vieillottes dans le pays où elles sont nées. Par contre, elles trouvent ici une assez large audience surtout parmi les lecteurs des kiboutzim.

LE THEATRE

La Folle Nuit, de MM. Félix Gandera et Mouezy-Eon, à la Poudrière.

La saison d'été commence bien au théâtre de la Poudrière. Voici une pièce sans prétention. Des situations inattendues, parfois équivoques, des mots d'esprit, des phrases à double sens. Tous ces éléments sont mis à contribution pour nous faire rire. Il faut dire que la mise en scène d'Eric Guttinger fait ressortir toutes les ressources comiques de cette pièce. Louise Marleau, ravissante et pleine de fraîcheur, fait ses débuts à la scène. Elle est entourée de comédiens qui s'amuse et nous amusent: Robert Gadouas, Elizabeth Chouvalidzé, Marcel Gabay etc.

La Brune que voilà, comédie de Robert Lamoureux, par le Rideau Vert, au Théâtre Stella.

Le Rideau Vert nous offre un autre succès du répertoire du boulevard. Le rôle principal a été conçu par l'auteur pour lui-même. On imagine Lamoureux surnommé le roi des camelots, faire son numéro de chansonnier en vendant une voiture par téléphone. Il faut dire qu'il rend ses clients suffisamment naïfs pour qu'il puisse les faire marcher. Mais ce camelot est aussi un homme couvert de femmes qui, cependant, ne lui apportent que des ennuis. Gérard Poirier ne donne peut-être pas à ce personnage toute sa couleur. Parmi les jolies filles qui l'entourent: Lise LaSalle, Louise Latraverse . . . Lucie de Vienne joue le rôle d'une bonne marseillaise et François Cartier celui de l'ami fidèle. C'est Yvette Brind'Amour qui a fait la mise en scène.

La Maison d'édition "Am Oved" dirigée par Monsieur Moché Sharret vient de sortir dans sa série de livres de poche, le célèbre ouvrage "la Rôtisserie de la Reine Pédauque" dans une traduction de Haim Abrévaya. Le traducteur nourri de culture française a déjà traduit plusieurs oeuvres de la littérature française en hébreu. Il nous donne ici, une image fidèle du style d'Anatole France et on à plaisir à retrouver toute l'atmosphère de l'oeuvre dans une langue assez peu faite pour en être l'interprète. La Rôtisserie de la Reine Pédauque, s'ajoute ainsi à deux autres oeuvres d'Anatole France que le lecteur hébraïque à sa disposition: "L'Ile des Pingouins" et "Les Dieux ont soif".

MALCOLM LOWRY

“Depuis Joyce, depuis les grands Faulkner, rien d'aussi important, rien qui aille plus loin et plus profond ne nous a été offert par la littérature étrangère que le roman de Malcolm Lowry: “Au-dessous du Volcan” est l'un des rares livres que notre temps imposera à l'avenir et je plains ceux qui ne sauront pas le reconnaître”.

Voilà comment le critique français, Max-Paul Fouchet parle de Malcolm Lowry. Or, cet écrivain fut un Canadien d'adoption. Né en Angleterre, Lowry a beaucoup voyagé, avant de venir s'installer à Dollarton, petit village de pêcheurs de la Colombie Britannique, situé à dix miles de Vancouver. Le roman de Lowry parut pour la première fois aux Etats-Unis et en Angleterre, en 1947. Il fut publié en France 3 ans plus tard. “Au-dessous du Volcan” fut salué par la critique française comme l'un des grands événements littéraires de l'époque. Il y a 3 ans, Lowry mourait à 47 ans. Nul doute, c'est au Canada que Lowry a écrit son célèbre roman, le seul qui soit publié. Il reste malheureusement presque inconnu ici. Et ce Canadien d'adoption, qui aurait pu être l'honneur de la littérature canadienne anglaise, est surtout connu aux Etats-Unis et en France. Et c'est en France même qu'on célèbre sa mémoire. Il y a quelques semaines, la revue parisienne, “Les Lettres Nouvelles”, publia un numéro spécial consacré à Lowry. On y trouve des nouvelles et des poèmes inédits de cet écrivain, ainsi que plusieurs études consacrées à son oeuvre. A Dollarton, où il s'est installé, il habita une petite maison qu'il avait lui-même construite. C'est, dit-il à sa traductrice française, Clarisse Francillon, en parlant de ce village canadien, “C'est le plus beau pays du monde, oui, le plus beau.” Là, dans cette maison, lui et sa femme s'éclairaient au pétrole et tiraient l'eau d'un puits. Cependant, on ne peut pas dire que Lowry ait aimé Vancouver. Il s'en faut. Voici ce qu'il en dit dans une lettre adressée à Clarisse Francillon:

“Vancouver est un nauséabond trou plein de mouchards, crimes, policiers, mauvaises manières, ennui, hypocrisie, hôteliers indicateurs, répressions, mensonges et brutalité. Je le déteste autant que l'enfer lui-même. Et, parfois, je déteste aussi les Canadiens, du moins leurs autorités médisantes. La Genève calviniste et l'Angleterre royaliste eussent paru de joyeux endroits, comparés à celui-ci, où il est interdit d'annoncer un concert symphonique du dimanche. Pourtant, ils emploient encore le supplice du fouet et condamnent des enfants de 15 ans à la pendaison pour viol, comme c'est arrivé dernièrement.”

Il faut ajouter, à la décharge de Vancouver, que Lowry s'adaptait très mal aux villes où il habitait. En tous cas, on n'a pas l'impression qu'on lui en veut trop pour cela à Vancouver. En effet, dans le dernier numéro de la revue “Canadian Literature”, publiée justement à Vancouver, le directeur de la revue George Woodcock regrette que cet écrivain soit aussi peu connu au Canada. Il ajoute que le meilleure hommage que le Canada pourrait rendre à Lowry serait la publication d'un roman qu'il a terminé avant sa mort et qui est encore inédit. Le roman de Lowry “Au-dessous du Volcan” est d'une lecture extrêmement difficile. Le critique français Maurice Nadeau, souligne qu'on n'y entre pas comme dans un moulin et que, comme toutes grandes oeuvres, “Au-dessous du Volcan” exige des lecteurs qui la méritent. Il y faut peut-être même une certaine initiation, que suffit parfois à donner une première lecture. Aux lectures suivantes, le monde de Lowry apparaît dans sa richesse et sa profondeur.” On ne peut que souhaiter que les Canadiens se décident eux aussi, à pénétrer dans ce monde riche de Lowry.

l'Afrique . . .

(Suite de la page 1)

jungle pour le progrès de l'humanité tout court. Ils sont fatigués de se faire dire qu'on les déteste à cause de leur couleur ou qu'on les aime malgré leur couleur. “Vous savez, moi, j'ai de bons amis parmi les noirs...” C'est subtil, mais cela signifie nettement: “Bien qu'ils soient noirs, moi qui suis bon et généreux, je les aime quand même”. Et cela les insulte. Ce qu'ils veulent, et combien ils ont raison, c'est que cette question de pigmentation disparaisse à jamais de la conscience et de la subconscience des hommes et que désormais on juge chacun selon ses qualités de coeur et d'esprit. Il y a des hommes, il y a des femmes, il y a des enfants: un point, c'est tout. Faut-il ajouter que, tel étant la mentalité de l'UNESCO, ses chargés de mission jouissent d'un préjugé favorable qu'il ne tient qu'à eux de ne pas démolir.

Peut-être est-il indiqué ici de noter la réaction unanime de mes stagiaires au cours d'une discussion faisant suite à un discours du président du Sénégal. Dans une brillante improvisation, M. Léopold Senghor, avait développé un thème qui lui est cher: la négritude. “Nous n'aliénerons jamais notre négritude”. A ma grande surprise, ils ont tenu à peu près ce langage: “La négritude est peut-être un thème poétique, mais ce n'est pas un thème politique. Le problème n'est pas que nous soyons des hommes noirs, mais que nous

soyons des hommes en retard sur le reste de l'humanité. On ne réglerait rien en mettant l'accent sur la négritude. La sous-alimentation, les taudis, l'analphabétisme, le chômage, l'exploitation sociale, le retard économique, voilà nos problèmes et ces problèmes appellent les mêmes solutions que dans n'importe quelle autre région du monde.” Et les plus audacieux ajoutaient: “La négritude, c'est un mythe flatteur, ce ne sera jamais la base d'une politique de progrès”. Et remarquez que je ne dis pas cela pour critiquer de quelque façon que ce soit le remarquable chef d'Etat qui a prononcé ces paroles, mais uniquement pour souligner le fait que, d'après mes constatations, le nationalisme des jeunes Africains n'est pas du tout anti-blanc. “Nous ne sommes pas anti-blancs, ni anti-français, nous sommes anti-dominance”, aimait à répéter un de mes jeunes amis.

Quelles étaient leurs préoccupations à ces jeunes Africains?

Dans tous les pays d'Afrique francophone avec lesquels j'ai été en contact par l'intermédiaire de mes jeunes stagiaires, l'opinion publique semble sensibilisée à l'extrême par tous les grands problèmes africains: Algérie, Congo, Afrique du Sud et apartheid au premier chef.

Le jour de la mort de Lumumba dans les circonstances tragiques que l'on sait, au grand étonnement des autorités, tous les étudiants de l'Université de Dakar sont descendus dans la rue pour protester. Nos stagiaires aussi. On sentait que pour eux, cet homme, malgré ses erreurs et ses fautes, représentait le nationalisme africain à l'état pur, sans compromis, presque à l'état de désespoir. *Afrique nouvelle*, hebdomadaire catholique, rendait le même son de cloche. Et pendant que le gouvernement du Sénégal réprimandait les étudiants pour avoir organisé une manifestation, le président du Sénégal, se trouvant à Accra, chez Monsieur N'krumah, s'inclinait devant l'image de Lumumba, en compagnie de son collègue Ghanéen. Ceci n'est pas une approbation globale de Lumumba, c'est la constatation d'un fait.

Le Congo les fait souffrir, parce qu'il permet aux racistes de dire: Voyez ce qui arrive quand on laisse les noirs se gouverner. Ils savent que ces erreurs étaient inévitables et ils savent que dans les autres pays nouvellement indépendants, les choses se passent autrement. *Algérie: et Afrique du Sud:* aux deux extrémités du continent, se prolonge une injustice qui leur fait mal. L'apartheid, c'est la suprême humiliation, celle qui laisse prévoir une terrible hécatombe de blancs dans le sud de l'Afrique si les blancs n'ont pas l'intelligence de laisser les noirs s'asseoir sur les

mêmes bancs qu'eux. Remarquez que c'est moi qui le dis, les Noirs, au contraire, ils sont d'une infinie patience. On la bien vu au procès qui vient de se terminer à Johannesburg (130 inculpés qui se sont dressés contre la tyrannie). Les journalistes ont remarqué que ces hommes parlaient sans exaltation des droits de l'homme, de ses libertés fondamentales (“Nous y mettrons le temps, mais nous finirons par avoir raison . . . Nous ne voulons opprimer personne . . . Comment imaginer que nous puissions substituer un racisme à un autre dont nous avons tant souffert, une dictature noire à une dictature blanche? Nous ne sommes pas des racistes. Un premier ministre blanc? pourquoi pas s'il est compétent et honnête. . .”) C'est à vous faire monter le rouge au front . . . Il n'est pas trop tard.

Les Etats-Unis d'Afrique

Unafrika, le Trait d'Union, Unité de l'Afrique, Afrique unie... le croira-t-on, ce sont les titres que nos stagiaires donnaient spontanément aux petits journaux que nous leur faisons faire. Ils ont la hantise des Etats-Unis d'Afrique. Je peux me tromper lourdement, mais je crois que tel est l'avenir de l'Afrique. Les fédérations éclatent l'une après l'autre, mais inévitablement on tend à en former d'autres.

Un obstacle: la tribu

Détribaliser l'Afrique, un de nos grands problèmes, me confiait un homme politique africain. Ce problème s'est posé à toute civilisation dès qu'elle a constaté qu'il n'y avait plus de progrès possible par la tribu. Rome a commencé par détribaliser la Gaule. Les tribus faussent le jeu des partis politiques. L'expérience de Sékou Touré en Guinée polarise l'attention de tous les pays francophones d'Afrique. La jeunesse ailleurs ne se sent pas pleinement indépendante. Ces garçons bouillants, traversent une époque prodigieuse où tout autour du globe des jeunes comme eux se sont battus pour arracher à un oppresseur la libération de leur lopin de terre traditionnel. Ils sont frustrés de n'avoir pas eu leur révolution, un peu sanglante. Cependant, comme le reste du tiers-monde, je crois qu'ils y vont, inévitablement aussi, vers le neutralisme positif. Tout dépend de la formule la plus efficace. Si, dans 20 ans, la Guinée et le Ghana ont distancé leurs voisins, leurs voisins les imiteront. Et c'est alors qu'il y aura les Etats-Unis d'Afrique.

Que sera l'Afrique de demain? Que fera-t-elle de sa liberté et de son indépendance? Nul ne le sait exactement. Ce qui est certain, et ce à quoi nous devons être préparés, c'est qu'elle inventera ses propres solutions aux problèmes qui sont les siens.